

Radio Jeunesse 13/2/54

## L'ancien Royaume du Congo

Savez-vous, mes petits Colibris, qu'il y eut dans le temps, il y a bien longtemps, un véritable royaume du Congo? En réalité, il ne s'étendait pas sur le Congo actuel, mais sur le bas-Congo, entre la mer et Léopoldville, et son territoire comprenait une petite partie de l'A.E.F., au nord du fleuve le Bas Congo actuel, et ~~une partie de l'Angola~~ à l'ouest de l'Angola.

Le premier roi de ce Congo, on s'en souvient encore parmi les populations noires. Il s'appelait Ntumu Wene. Chef d'un petit territoire au nord du fleuve, il traversa celui-ci et conquirit petit à petit tout le territoire sur lequel vous parlez. Il divisa ce territoire en plusieurs provinces à la tête desquelles il mit des chefs, des espèces de gouverneurs. Sa capitale s'appelait Ntanza ne Congo. Le royaume par ce mot Congo était le nom du fleuve. A l'époque, les noirs l'appelaient Nzambi, ce qui voulait dire grande étendue d'eau. Ce mot a été déformé plus tard par les premiers Portugais qui arrivèrent à l'embouchure du fleuve, et qui l'appelaient Zaïre. Plus tard, c'est le fleuve qui prit le nom du royaume: Congo. Ntumu Wene était déjà mort depuis quelque temps quand des navigateurs portugais découvrirent l'embouchure du Congo. C'était en 1482. Descendant l'Océan Atlantique, une expédition portugaise, dirigée par Diogo Cam, aperçut un moment que l'eau devenait brune, limoneuse. C'était le Congo qui poussait dans l'Océan de la terre arrachée aux rives. C'est ainsi que nos explorateurs découvrirent le grand fleuve. Ils le remarquèrent mais furent arrêtés par les rapides un peu au sud de la Matadi actuel. Alors, ils gravèrent sur une pierre l'inscription

tion suivante (en portugais, évidemment):  
"Ici arrivèrent les navires de l'illustre  
roi don Jean le second de Portugal. C'e-  
stait signé: Nuygo Cam, Pedro Aher, Pe-  
dro da Costa -

Plus tard, d'autres explorateurs  
portugais revinrent avec des missions  
raires. Au temps, ils ramè-  
nèrent au Portugal des fils de chefs  
noirs qui firent à - bas de bonnes  
études et y furent baptisés.

On leur fit, les missionnaires  
firent au bon travail au Congo.  
Le vieux chef d'une province se fit  
baptiser, puis le roi lui-même du  
Congo, appela les missionnaires  
dans sa capitale et se fit baptiser  
ainsi que la reine et de nombreux  
sujets. La capitale, qui s'appelait Mban-  
za Congo, perdit <sup>en 1497</sup> la première é-  
glise du Congo, l'église San Sal-  
vador. Mbanza Congo se trouvait dans  
l'actuel territoire congolais. Cette  
localité s'appelle maintenant San  
Salvador, du nom de sa première  
église, dont les ruines sont encore vi-  
sibles. Le roi, en vieillissant, aban-  
donna quelque peu la religion chré-  
tienne. Mais la reine resta très  
chrétienne, ainsi que le fils aîné  
du roi, San Affonso. Car la plupart  
des chefs noirs avaient pris des noms  
portugais et des titres de marquis  
dues, comtes etc. San Affonso était  
le gouverneur de la province de  
Nhamati qui s'étendait au sud du  
fleuve, le Matuari jusque non  
loin de Zé. La capitale de la pro-  
vince, Mbanza Nhamati, se trou-  
vait un peu au nord de l'actuel  
Kisumu. Avant sa mort, le roi  
nomma son Affonso son successeur.  
Mais celui-ci fut contraincé et  
vainement ses frères pour établir ses  
droits. Vainqueur, il organisa très  
régulièrement le pays, et les mis-  
sionnaires, lutta contre le fétichisme

chisme, il parlait lui-même à ses  
nègres comme un missionnaire. Il  
connaissait très bien la Bible et  
l'Évangile. Il envoya au Portugal  
son fils, le jeune don Henrique,  
qui fit des études très sages,  
les termina à Rome, fut ordonné  
prêtre, et plus tard évêque d'  
Obrin. Ce fut le premier évêque noir  
du Congo, au 16<sup>e</sup> siècle. Hélas!  
sa santé était fragile, et  
il mourut quelques années après  
son retour au Congo. Le roi Afonso  
catholique son aïeule de chef de  
Napole - Il régna longtemps, une  
cinquante années. À sa  
mort, il fut universellement  
pleuré. Malheureusement, ses  
successeurs étaient moins chré-  
tiens, certains revenant au fé-  
ticisme. En 1652, un mission-  
naire belge, Georges de Ghell,  
mourut, tué par les habitants  
parce qu'il avait brûlé des fe-  
tiche. L'œuvre missionnaire  
périclita lentement et, vers 1800,  
1815, le Bas-Congo était à peu  
près entièrement retourné au  
paganisme. Heureusement,  
à la fin de ce siècle, les Belges  
s'installèrent au Congo et repré-  
sentèrent l'œuvre d'apostolat qui  
depuis lors n'a plus cessé de faire  
des progrès non seulement dans  
le Bas-Congo mais dans le Congo  
entier.